



VICTOR SIMANNE

LA
PUCE
À
L'ESPRIT

DYSTOPIE

Victor Simanne

La Puce à l'esprit

© Victor Simanne, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3007-7

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : ©Dewandel Elénie

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“La vérité c'est comme la lumière, aveugle. Le mensonge, au contraire, est un beau crépuscule qui met chaque objet en valeur.”

Albert Camus

Pour Anne

Pour ce bouquet de lilas qui sublime mon cœur.

Avant-propos

Neuralink est une entreprise de biotechnologie spécialisée en neuro-ingénierie. Située en Californie, la société a été créée en 2016 par le milliardaire Elon Musk.

Il estime que les développements rapides observés dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA) ne laisseront, dans le futur, que deux possibilités aux êtres humains : « fusionner avec l'IA ou devenir obsolètes ».

Neuralink travaille sur un projet qui vise à développer des neuroprothèses. Certains de ces dispositifs électroniques reliés au système nerveux remplacent déjà à l'heure actuelle des organes défectueux.

« En 2016, Ian Burkhart, un Américain de 24 ans, tétraplégique depuis six ans à la suite d'un accident de natation, devenait ainsi capable d'utiliser sa main à l'aide d'une puce électronique minuscule, greffée dans le cortex moteur de son cerveau, contrôlé par un logiciel. Plus récemment, toujours aux Etats-Unis, Nathan Copeland, également tétraplégique, a retrouvé le sens du toucher grâce à un implant cérébral », comme l'a relaté la revue «Nature».

Dans le futur, des interfaces cerveau-machine à très haut débit connecteront le cerveau humain à des ordinateurs via des implants cybernétiques.

À court terme, Neuralink a pour objectif de concevoir des dispositifs qui traiteraient certaines maladies et lésions cérébrales graves. À long terme, la société projette de développer des technologies susceptibles d'augmenter les capacités des êtres humains.

Les émotions et les désirs resteront-ils des algorithmes biochimiques ou deviendront-ils des algorithmes informatiques ? Des milliards sont dépensés chaque année dans la recherche afin d'améliorer l'intelligence artificielle. Une chose est sûre, c'est l'homme qui crée les algorithmes de départ. Sans une intégration réfléchie des valeurs humaines, l'IA nous détruira. La philosophie a donc une place cruciale dans ce développement.

De nombreuses questions éthiques doivent être considérées comme une priorité mondiale.

Nous sommes arrivés à l'orée du crépuscule.

Prologue

Rien ne peut m'atteindre, mes yeux sont fermés, je relâche le front, les joues, la mâchoire. Je quitte cette cellule sombre et angoissante. Mon corps devient léger et s'élève dans un espace infini. Rien ne peut se mettre entre mon âme et ma liberté.

Il y a des bruits dans la cour de la prison mais je perçois à peine leur présence. Je ne souffre plus. Je n'entends plus rien. Au-dessus du mur de l'enceinte, je découvre un magnolia en fleur. Les grands pétales roses et blancs se distinguent dans le bleu du ciel et dans les feuillages verts d'un début de printemps. Je sens le parfum délicat des frésias ; ma poitrine s'élève et s'abaisse de plus en plus lentement. Mes bras, mes jambes ne sont plus raides, mon corps est léger. À nouveau, l'air rentre profondément dans mes poumons et doucement quitte mon corps.

Soudain, les paysages défilent, tout devient flou et puis, comme si j'étais arrivé quelque part, la succession d'images ralentit. Je n'en perçois plus qu'une seule ; elle est merveilleuse : une mer à perte de vue offre ses couleurs lapis-lazuli. Le soleil chauffe ma peau et le vent du large la caresse. J'écoute le bruit des vagues venant s'échouer sur les rochers. Ce son naturel et répétitif m'apporte une grande douceur. L'air iodé me transporte. Je me couche sur la plaine dorée et caresse le sable. Mes doigts s'ouvrent et se referment sur des petits grains chauds glissant entre les phalanges. Je me mets sur le côté, je prends contact avec le sol, mes jambes se plient, je redeviens fœtus, je redeviens moi-même. Je suis bien.

J'entends des rires, des jeux d'enfants, je les vois courir, ils sont beaux. Je me rapproche d'eux pour les prendre dans mes bras. Soudainement, ils s'écartent sans raison apparente en pleurant, les yeux terrifiés. Ils s'éloignent de plus en plus. Je cours vers eux mais je ne peux pas les rejoindre. J'entends un cri de femme. Des rafales de sable me font plisser les yeux et me brûlent le visage. Le ciel s'obscurcit davantage ; de gros nuages ténébreux virevoltent dans l'espace. Des tôles se déforment et se disloquent sous l'effet de la pression du vent ; des formes cauchemardesques s'agitent en tous sens. Le vacarme d'un moteur m'assourdit ; des virages, des accélérations, des freinages brusques, des dérapages m'affolent. L'image se déforme et devient brouillée. Elle tourne dans tous les sens et ce tourbillon balaye tout sur son passage. J'entends les coups de feux, les hurlements, les sirènes.

Je tremble en serrant les poings et finis aspiré dans un tourbillon de néant.

Le froid me tétanise. J'ouvre les yeux et reprends conscience. Mes mains, mes bras, mes épaules, mes articulations se raidissent ; mon corps entier se réveille. La douleur me surprend, le calvaire recommence. J'ai envie de hurler, de vomir.

Je perçois des pas dans le couloir, ils se rapprochent. Les bruits de bottes sur le béton me terrorisent. Des grincements de portes métalliques, des plaintes, des gémissements, des sanglots me plongent plus encore dans ce cauchemar. Ressaisis-toi ! Calme-toi ! Oublie, bon sang !

Je ferme les yeux à nouveau. Je chasse les couleurs ténébreuses de mes pensées. Je retrouve un bref instant l'océan. Personne ne peut m'empêcher de l'apprécier, personne ! Mais l'orage gronde, la pluie se met à tomber. J'entends des clés. Ce son me pétrifie ; mon rythme cardiaque s'accélère, la serrure cède sous la force de cet homme.

Je sens à nouveau l'odeur de sang, de putréfaction. Le goût du métal m'envahit, je m'efforce en vain de voir le ciel mais l'enfer inonde à présent mon tourment.

« Le bonheur, fort heureusement, ça se fabrique sinon, les riches auraient déjà tout raflé ! »

Yves Gillen

Chapitre 1 : le piège de la possession

Année 2039

Au centre de la mégapole, dans les plus beaux quartiers de la ville, monsieur Dampierre, était administrateur de « Chipleader », une des plus grandes multinationales du monde. Il gérât les intérêts de la société dans un bureau culminant au sommet d'un des plus chics gratte-ciels de la capitale. Assis confortablement dans un fauteuil à roulettes, noir, capitonné d'un tissu royal, monsieur Dampierre fixait d'un regard attentif l'écran de son ordinateur posé sur un bureau en acajou. Les bras posés sur un sous-main en cuir de premier choix, il se nourrissait de tous les événements politiques et économiques du monde actuel. Il était pour lui bien plus profitable de s'imprégner de toutes ces données plutôt que d'écouter certains se lamenter sur des éléments futiles. Administrateur de la société, il était impliqué dans toutes les supercheries qui avaient permis à Chipleader de gagner des parts de marché. Il connaissait les faiblesses et les revers de ce colosse. Dans un monde en perpétuelle effervescence, toutes les acquisitions des dernières années avaient donné à son groupe une puissance inimaginable.

Cet homme d'âge mur faisait partie des nantis, ses responsabilités économiques et administratives ne lui laissaient aucune place pour l'abnégation. Il était de ces personnes qui pensaient certains humains bien plus importants que d'autres. « Les plus aptes élimineront les autres », disait-il.

Dans sa citadelle inaccessible au commun des mortels, il assurait l'hégémonie du groupe.

Le gratte-ciel surplombait les immeubles avoisinants. Cette structure moderne construite de verre et d'acier était composée de cent huit étages. Vivant au dernier étage de l'édifice, ce multimilliardaire avait une vue imprenable sur la ville. Les lumières s'allumant le soir venu scintillaient dans ses yeux. Elles lui donnaient le sentiment d'omnipotence, comme si le monde entier était à son service et voulait faire briller le décor dans lequel il vivait.

Mais ces illuminations ne masquaient pas l'atmosphère froide et le silence pesant, régnant en permanence dans ce lieu. Ce décor futuriste rappelait inconsciemment aux occupants la cage argentée dans laquelle ils demeuraient. Pas même l'odeur d'un feu ouvert ou les effluves d'un parfum n'égayaient leur foyer. Le design épuré et l'aménagement des lieux avaient été réalisés avec une finesse et un raffinement dignes des plus grands catalogues de décoration d'intérieur. Les couleurs des murs étaient d'un gris mat et froid. Une odeur semblable à celle d'une nouvelle voiture sortant de chez le concessionnaire rendait l'ambiance artificielle. Des rampes en inox jalonnaient les escaliers modernes des différents paliers. Baignant dans une atmosphère particulière, une multitude de diodes électroluminescentes étaient placées judicieusement dans la maison, s'allumant automatiquement lors du passage des occupants. Rien n'était laissé au hasard.

Loin de la réalité de la misère du monde, monsieur Dampierre n'avait aucune limite dans son désir de posséder plus. Dans sa folie mégalomane, des projets délirants assouvissaient ses désirs les plus fous. Personne n'était en mesure de lui refuser quoi que ce soit. Il dépensait des sommes considérables censées améliorer son bien-être mais après chaque achat compulsif, le désir d'autres objets ou d'autres voyages apparaissait instantanément. Rien n'aurait pu le rassasier. Tout avait un goût de « trop peu ».

Madame Dampierre ne vivait pas dans la même pièce que son mari, une porte aussi épaisse que leur rancœur les séparait.

Chaque jour, elle commandait les repas sur le site d'un restaurant étoilé ; elle était sans cesse à la recherche d'un plat au fumet délicat et d'un vin prestigieux qui auraient pu satisfaire les envies de son mari. Quand les mets étaient à son goût, son appétence apportait une certaine quiétude, une paix, cependant fragile. Madame Dampierre attendait toujours la dernière seconde pour s'adresser à son mari. En utilisant son smartphone, elle évitait l'affrontement.

— Quel repas te ferait plaisir ce midi ?

Tu me déranges ! Fais ce que tu veux ! Tu crois que je n'ai que ça à faire ! Ne m'appelle plus ce matin, je suis trop occupé pour écouter tes banalités !

Il coupa net la conversation la laissant hébétée par tant d'agressivité.

Pour madame Dampierre, les lumières avoisinantes n'éclairaient plus sa vie. Elle cherchait une issue mais celle-ci était plus qu'improbable, voire impossible.